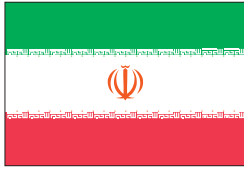


Iran



Séchage des tapis, produits d'un artisanat traditionnel de grande qualité.

© Charles Lénars

Issu de l'ancienne Perse, dont l'empire rivalisa avec celui de Rome et connut un rayonnement artistique remarquable, l'Iran fut islamisé par les Arabes, puis colonisé par les Européens. Après une tentative de renouveau à l'occidentale sous la dynastie pahlavie (1925), l'instauration d'une République islamique a marqué une ère de rupture en 1979. Ce pays fortement agricole, à l'artisanat célèbre, vit surtout de ses revenus pétroliers. Après la guerre contre l'Irak, qui a fragilisé l'économie mais laissé intact son potentiel démographique, l'Iran tente de rejouer un rôle international.

L'Iran, appelé Perse jusqu'en 1935, est un État de l'Asie occidentale. Vaste comme trois fois la France, avec une population équivalente, il occupe une position de carrefour et est baigné par la mer Caspienne, le golfe Arabo-Persique et la mer d'Oman. L'Iran est une grande puissance pétrolière et une influente République islamique. Issu de la révolution de 1979, le régime, défini par la Constitution votée par référendum en décembre 1979, est dirigé par un président qui détient de très grands pouvoirs ; le Parlement joue un rôle mineur. Une certaine libéralisation économique et un retour sur la scène diplomatique internationale n'ont pas modifié la nature dictatoriale de ce régime.

■ Géographie

Les conditions naturelles. L'Iran est un pays de hautes terres où les altitudes sont le plus souvent supérieures à 1 000 m. La disposition générale du relief est simple : un plateau central est ceinturé de montagnes. Le « plateau iranien » occupe la majeure partie du territoire avec des massifs intérieurs isolés et faillés, des déserts sableux et des piémonts bien arrosés. Les montagnes se divisent en deux chaînes. Au nord, celle de l'Elbourz, étroite et élevée, culmine au volcan Demāvend à 5 604 m ; difficilement franchissable, elle isole la plaine littorale de la mer Caspienne. À l'ouest et au sud, les monts Zagros (4 548 m au Zard Kuh) ensèrent de nombreux bassins intérieurs, comme celui de

Chirāz, et dominant le Khūzistān, partie iranienne de la Mésopotamie, ainsi que la côte et les îles du golfe Arabo-Persique.

Le climat, pluvieux sur le versant nord de l'Elbourz, est partout ailleurs continental et même désertique avec de fortes amplitudes thermiques, diurnes et annuelles. À Téhéran, la température moyenne est de 2 °C en janvier et de 29,7 °C en juillet ; les précipitations annuelles moyennes ne sont que de 251 mm. Le désert et la steppe prédominent.

Les aspects humains. Le pays a connu, au cours de son histoire, de nombreuses invasions, notamment celles des Aryens, des Turcs et des Mongols. Ces apports successifs sont à l'origine d'une diversité ethnolinguistique qui subsiste sous le voile unificateur de la culture persane et de l'islām chi'ite. Les deux tiers des Iraniens ont le persan (ou farsi) pour langue maternelle et sont installés sur le plateau central. Parlant également des langues du groupe persan, les Kurdes (plus de 10 % de la population) sont surtout établis dans les provinces frontalières du nord-ouest et les Baloutches le sont au sud-est. Il y a, en outre, d'importantes minorités de langues turque (environ le quart de la population) et arabe (approximativement un million de personnes) ; les turcophones sont essentiellement originaires d'Azerbaïdjan, et les arabophones, du Khūzistān. La très grande majorité de la population est de confession chi'ite, mais il existe également des groupes



Les monts Zagros. S'étirant sur près de 1 800 km, entre la Turquie et le détroit d'Ormuz, cette chaîne de montagnes sépare le plateau iranien de la Mésopotamie irakienne. Difficile à franchir, elle abrite une population semi-nomade pratiquant l'élevage.

© Roland et Sabrina Michaud

Iran

sunnites. En dépit de l'émigration et des limitations apportées à la liberté de leurs cultes, il reste quelques communautés non musulmanes, notamment des chrétiens, des zoroastriens et des adeptes du bahaïsme.

Le recensement de 1956 avait dénombré 18,9 millions d'habitants et celui de 1986, 49,8 millions. Malgré la forte émigration des opposants au régime islamiste et malgré la guerre meurtrière qui a opposé l'Iran à l'Irak de 1980 à 1988, la population a continué d'augmenter, puisqu'on l'estimait à plus de 61 millions d'habitants en 1993. Ce dynamisme démographique s'explique par la structure de la population (72 % des Iraniens ont moins de 30 ans), par la baisse de la mortalité et le maintien d'une forte natalité, et enfin par l'accueil dans le pays de 2,6 millions d'étrangers (Irakiens d'origine iranienne, Kurdes d'Irak et, surtout, réfugiés afghans).

La vie économique. L'agriculture n'exploite qu'une faible partie du territoire national. Un quart environ des surfaces cultivées sont irriguées, notamment par les *qanāt*, galeries souterraines qui captent l'eau

des nappes profondes. Les céréales restent la principale production agricole. Sur les rivages de la mer Caspienne, dans les oasis (Ispahan) et sur les piémonts, on pratique des cultures fruitières (agrumes, dattes, pistaches), industrielles (betterave à sucre, coton) et commerciales (thé, canne à sucre, tabac, etc.). Près des villes, des élevages laitiers modernes se sont multipliés. La pêche dans la mer Caspienne et la production de caviar gardent leur importance. Mais la dépendance alimentaire de l'Iran n'a cessé d'augmenter depuis les années soixante, atteignant désormais 50 % pour le riz, le sucre ou la viande. La part de l'agriculture dans la production nationale est passée de 25 % en 1968 à 18 % en 1992, alors que le secteur agricole occupe près de 40 % de la population active. Ce déclin se poursuit malgré les progrès de l'équipement des villages et l'édification de barrages.

Le pétrole est la richesse principale de l'Iran. Premier pays du Moyen-Orient à avoir découvert des gisements et à en avoir exploité (1908), il possède des réserves estimées à 9,3 % du total mondial. Les gisements sont tous situés dans le Sud-Ouest, dans la plaine du Khūzistān (Ahwāz, Masjed-Soleymān) ou sur les contreforts du Zagros (Aqa, Jari, Gatch Sārān). La production, qui avait dépassé les 300 millions de tonnes en 1974, s'est ensuite ralentie. On extrait aussi du gaz (15 % des réserves mondiales), du charbon (Kirmān), du fer (Yazd), du cuivre et du plomb. C'est grâce aux recettes pétrolières que Mohammed Rezā Shāh put entreprendre une industrialisation rapide dans les années soixante et soixante-dix. Les investissements se sont portés principalement sur la pétrochimie (engrais à Chirāz, par exemple). Aux industries déjà anciennes (agroalimentaire,

Le relief de l'Iran est composé d'un vaste plateau désertique, d'altitude moyennement élevée (1 300 m), encadré par des montagnes périphériques. Dans le Nord, l'Elbourz borde la plaine côtière de la mer Caspienne et porte sur son piémont méridional Téhéran, la capitale. Dans l'Ouest, les monts Zagros encerrent de riches bassins intérieurs.



Iran



Le pays en bref

Superficie	1 648 200 km ²
Population	61,2 millions d'hab.
Capitale	Téhéran 6 200 000 hab.
Principales villes	Mechhed 1 500 000 hab. Ispahan 1 000 000 hab. Tabriz 1 000 000 hab. Chirāz 850 000 hab.
Régime politique	République islamique à régime dictatorial
Chef de l'État	président de la République
Organisation administrative	24 provinces
Langue officielle	persan (farsī)
Composition de la population	Perses en majorité Azéris plus de 10 % Kurdes plus de 10 %
Religion	musulmans, dont ch'rites plus de 90 % sunnites moins de 8 %
Monnaie	rial iranien (IRR)

textile, tapis de Chirāz ou d'Ispahan) sont venues s'ajouter d'autres industries lourdes (sidérurgie à Ahwāz et Ariachahr près d'Ispahan) et des industries de transformation (plastiques, mécanique, armement).

L'économie iranienne a été désorganisée par l'anarchie qui a suivi la révolution islamique, par la fuite à l'étranger des cadres et des capitaux, et, enfin, par la guerre contre l'Irak. Aux destructions dues à la guerre se sont ajoutées celles du tremblement de terre qui a ravagé le nord de l'Iran en juin 1990. Le coût de la reconstruction des infrastructures et de l'appareil productif varie, selon les estimations, de 120 à 250 milliards de dollars. Le pays a longtemps conservé de bonnes capacités financières ; mais la dette extérieure a fortement progressé au début des années quatre-vingt-dix et est passée de 3 % du PIB à plus de 20 %.

L'organisation de l'espace. Elle est marquée par de grandes disparités. Le Centre et le Sud-Est, désertiques, sont faiblement développés. L'activité devient plus importante vers l'ouest, lorsqu'on entre dans la zone d'influence des villes des bassins intérieurs du Zagros, telles Chirāz, située dans un riche bassin agricole, ou Ispahan, l'ancienne capitale, avec ses monuments et ses industries. Vers le sud-ouest, le Khūzistān égrène ses gisements pétroliers et ses villes industrielles. Les régions septentrionales ont des économies plus complexes et complètes ; ainsi, l'Azerbaïdjan, autour de Tabriz au nord-ouest, le Khorāssān, autour de Mechhed (ou Machhad) au nord-est, et Téhéran, sur les pentes de l'Elbourz, constituent les principaux foyers urbains et économiques du nord du pays.

Iran



Marché aux moutons près de Mechhed. Sur les hauts plateaux du nord-est de l'Iran, dont l'aridité limite les possibilités agricoles, la population a conservé des traditions de nomadisme malgré la politique de sédentarisation des souverains pahlavis. L'élevage des moutons, principale richesse des nomades, fournit la matière première des industries textiles (filature et tissage).

© Jean Mohr - CDMO, Genève

Conservation des esturgeons dans une usine de caviar. La mer Caspienne est la première région du monde productrice de caviar, grâce à la pêche de l'esturgeon, dont les œufs, de couleur noire ou grise, présentent plusieurs variétés. Le « beluga » est un type d'esturgeon donnant le caviar le plus rare et le plus apprécié.

© Yves Gellie



Le pays en chiffres

■ Données démographiques

Densité 37,1 hab./km²

Part de la population urbaine 57 %

Structure de la population par âge

0-14 ans 45,9 % 15-60 ans 48,4 %

+ 60 ans 5,7 %

Taux de natalité 44 ‰

Taux de mortalité 9 ‰

Taux de mortalité infantile 66 ‰

Espérance de vie hommes 64 ans femmes 65 ans

■ Indicateurs socio-économiques

PNB 130 milliards de \$ [23]

PNB/hab. 2 200 \$ [103]

Taux de croissance annuel du PNB + 3 %

Taux annuel d'inflation 22 %

Structure de la population active agriculture 39 % mines et industrie 24 % services 37 %

Structure du PNB agriculture 18 % mines et industrie 40 % services 42 %

Dette extérieure 38 milliards de \$

Taux de chômage environ 35 %

■ Agriculture

Terres cultivées 9,2 % de la superficie totale

Prairies et pâturages 26,9 %

Forêt 11 %

Origine de l'alimentation végétale 90 % animale 10 %

Cultures blé 10 179 000 t orge 3 600 000 t riz 2 500 000 t betteraves à sucre 6 000 000 t canne à sucre 2 000 000 t agrumes 1 825 000 t raisins 1 650 000 t pommes 1 350 000 t dattes 570 000 t coton 120 000 t thé 45 000 t tabac 25 000 t

Élevage bovins 6 900 000 ovins 45 000 000 caprins 23 500 000

Pêche 277 400 t

Production de bois 6 792 000 m³

■ Industrie

Produits du sous-sol et énergie minerais de fer (concentrés) 20 200 000 t cuivre 115 000 t zinc 31 100 t plomb 15 100 t pétrole 172 200 000 t [4] gaz naturel 25 milliards de m³ électricité 60,3 milliards de kWh (dont 7 milliards d'origine hydraulique)

Production industrielle acier 2 964 000 t capacité de raffinage 54 450 000 t coton (fibres) 120 000 t coton (filés) 145 800 t laine 32 000 t textiles synthétiques 50 200 t sucre 870 000 t

■ Commerce extérieur

Total exportations 18,4 milliards de \$ dont pétrole 86 %

Total importations 27,4 milliards de \$ dont automobiles et machines-outils 28,5 %

Principaux clients pays de la CEE 42 % Japon 15 %

Principaux fournisseurs pays de la CEE 49 % Japon 13 %

■ Communications

Réseau routier 151 488 km

Réseau ferroviaire 4 567 km

Aéroports 19 desservis par des vols réguliers

Trafic aérien 5,5 milliards de passagers/km

Flotte marchande 4 558 000 tjb

■ Défense

Total forces armées 358 000 hommes

Budget de la Défense 7,1 % du PIB

■ Éléments du niveau de vie

Analphabétisme 44 %

Médecins 3,3/10 000 hab.

Apport en calories 3 317 par jour et par hab. (minimum FAO : 2 400)

Automobiles 260/10 000 hab.

Téléphones 380/10 000 hab.

Télévisions 660/10 000 hab.

N.B. - Les statistiques correspondent aux années 1992 ou 1993. Les chiffres en gras entre crochets indiquent le rang mondial que le pays occupe pour la rubrique considérée.

Iran



Une raffinerie de Téhéran, en octobre 1990. Grande richesse de l'Iran, les gisements de pétrole sont surtout situés dans le sud-ouest du pays. Les principales raffineries sont celles de Téhéran, de la région d'Ispahan et d'Abādān, sur le golfe Arabo-Persique. L'exportation s'effectue par le terminal pétrolier de l'île de Kharg.
© Eric Bouvet - Odyssey

■ Histoire

Le territoire qui correspond à l'Iran actuel fut le berceau de civilisations protohistoriques comme celle des Élamites, qui avaient constitué un royaume dans la région drainée par le Tigre. L'histoire persane proprement dite ne commença qu'avec l'apparition, après 2000 avant J.-C., des Aryens, peuple de langue indo-européenne, qui était divisé en grandes tribus, notamment celles des Mèdes et des Perses.

Des dominations successives. L'Empire mède se constitua à la fin du VII^e siècle avant J.-C. autour d'Ecbatane (aujourd'hui Hamadhān). Allié en 612 avant J.-C. aux Babyloniens contre les Assyriens, il s'étendit jusqu'en Asie Mineure. C'est sans doute au début du VII^e siècle avant J.-C. que les Perses vinrent s'installer en Élam. Ils occupaient au IX^e siècle avant J.-C. la région de Persoua, au nord de l'Assyrie, et quittèrent leur pays pour des raisons obscures. Ils furent tout d'abord soumis aux Mèdes, mais, vers 550

avant J.-C., le roi perse Cyrus II le Grand (vers 557/530 avant J.-C.) se révolta contre ses suzerains. La dynastie des Achéménides, qu'il fonda, constitua alors le premier « empire universel », qui s'étendait de la mer Égée à l'Indus et à l'Égypte. L'empire atteignit son apogée sous Darius I^{er} (521/486 avant J.-C.), qui fit construire Persépolis et conquiert la Thrace et la Macédoine. Devant ce danger, Athènes soutint au début du V^e siècle avant J.-C. les révoltes des cités grecques d'Asie Mineure contre l'empire, et les Grecs vainquirent les Perses lors des guerres médiques (490, 480 et 450 avant J.-C.). Miné par les révoltes de satrapes (gouverneurs provinciaux) et les crises de succession, l'empire fut conquis entre 334 et 330 avant J.-C. par Alexandre. Celui-ci rêvait d'un empire d'Orient où s'uniraient les cultures grecque et perse. Aussi se proclama-t-il héritier du « Grand Roi ». Mais ce projet ne survécut pas à sa mort (323 avant J.-C.), et l'Iran échut aux Séleucides de Syrie. Ces derniers furent rapidement supplantés par la dynastie des Arsacides, qui régnait sur la tribu iranienne des Parthes (à partir de 250 avant J.-C.). Au cours du II^e siècle avant J.-C., les Parthes reconstituèrent un empire national perse qui s'étendait de l'Afghanistan à l'Euphrate et entra souvent en conflit avec l'Empire romain (à partir du I^{er} siècle avant J.-C.), notamment pour le contrôle de la Mésopotamie et de l'Arménie. En 224 après J.-C., le dernier roi parthe, Artaban V, fut renversé par la dynastie perse des Sassanides, qui, contrairement aux Arsacides, se montra hostile à l'hellénisme.

La Perse islamique. Affaiblie par des luttes continues, à l'ouest contre l'Empire romain, puis byzantin, à l'est contre les nomades hunns et turcs, la Perse fut conquise par les Arabes entre 637 (bataille de al-Qādisiyyah) et 642 (bataille de Nehāvend), et fut intégrée à leur empire. L'antique religion zoroastrienne fut alors supplantée par l'islām, principalement dans sa version



Bas-relief à Persépolis (VI^e-V^e siècle avant J.-C.). Il est situé dans l'escalier de l'apadana (salle des audiences royales). Les gardes, courtisans et peuples tributaires qui y sont représentés viennent rendre hommage au souverain achéménide, témoignant ainsi de la puissance perse sous Darius I^{er}.
© Titus, Turin

Iran

Plaque de revêtement mural en céramique (xvii^e siècle) représentant un épisode du Livre des Rois, d'al-Firdusi. En dépit des interdits islamiques, l'art profane persan utilisa le décor figuratif, notamment dans la céramique et les miniatures. Sous les Séfévides (xvi^e-xviii^e siècle), vie de cour et scènes de genre constituaient les thèmes favoris des artistes.

© Hubert Josse



chī'ite. Les Iraniens convertis jouèrent un grand rôle dans les révoltes du Khorāssān contre le pouvoir des Omeyyades. C'est pourquoi ils furent favorisés par les premiers califes 'abbāssides lorsque ceux-ci prirent le pouvoir en 750 ; la fusion des éléments arabe et persan permit alors l'écllosion d'une civilisation musulmane originale qui s'exprima dans la renaissance de la littérature persane. Mais, dans le même temps, des dynasties indigènes acquièrent très vite une grande autonomie. À l'est, les Sāmānides (vers 875-1000) firent de leurs cités de Boukhara et Samarcande des centres commerciaux, artistiques et culturels de première importance. Au sud, les Bouyides (ou Buwayhides) chī'ites (945-1099) unifièrent la Perse et imposèrent leur autorité au calife 'abbāsside, réduit à un rôle religieux. En 1055, les tribus turques seldjoukides (sunnites) occupèrent le Khorāssān, où elles durent combattre la secte chī'ite extrémiste des « Assassins », tandis que l'Iran oriental était dominé par la maison turque des Ghaznévides, qui devait régner sur l'Afghānistān jusqu'en 1504. L'installation des Turcs en Iran s'accompagna d'un déclin de l'ancienne civilisation persane, que les invasions des siècles suivants achevèrent de détruire.

Au début du xiii^e siècle, l'Iran fut occupé par les Mongols, puis par Tamerlan et ses successeurs, les Timourides (1405-1507). À l'ouest, il fut envahi par les hordes turkmènes du Mouton Noir (1375) et du Mouton Blanc (1468), qui furent cependant éliminées à la fin du xv^e siècle par le Séfévide Ismā'il, qui dominait l'Azerbaïdjan. Ismā'il prit le titre de shāh de Perse, institua le chī'isme comme religion nationale et constitua un vaste empire qui s'étendait de l'Irak au Khorāssān. Mais, la Perse ayant été attaquée au xvi^e siècle par les Ottomans sunnites, son territoire fut réduit au plateau iranien. Elle continua néanmoins d'exercer une influence culturelle remarquable. En 1722, l'émir afghan Mir Mahmoud de Kandahar s'empara d'Ispahan

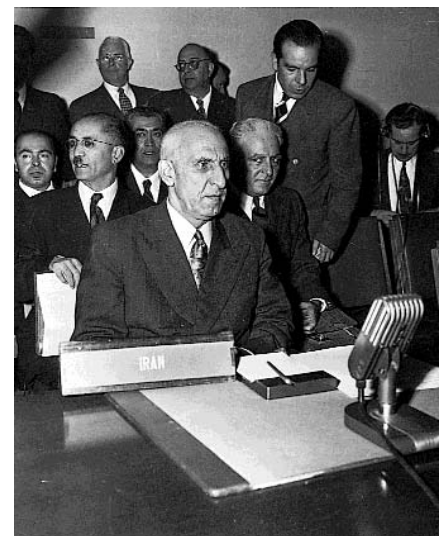
et mit fin à la dynastie séfévide. Un chef de bande turkmène, Nāder Shāh, rétablit pourtant l'unité du pays en 1736, mais son empire ne lui survécut pas. Dès 1747, l'Afghānistān redevint indépendant, et la Perse sombra dans l'anarchie. La tribu des Zends, qui dominait l'Iran central, s'imposa un moment, mais c'est finalement la tribu turque des Qājārs (ou Kādājārs), venue du nord-ouest, qui parvint à restaurer un État iranien unifié en 1794. Cette dynastie des Qājārs devait occuper le trône de Perse jusqu'en 1925.

Les rivalités européennes. Les contacts avec l'Occident se multiplièrent, surtout à partir du règne de Fath 'Alī Shāh (1797-1834), qui favorisa la pénétration britannique dans la région et perdit au profit de la Russie une partie du Caucase. L'histoire de la Perse fut alors dominée par la rivalité économique et commerciale des puissances européennes. En 1907, la Grande-Bretagne et la Russie conclurent un traité qui délimitait leurs zones d'influence respectives. Cette ingérence étrangère provoqua une réaction nationaliste, qui s'exprima tout d'abord à travers le babisme, mouvement politique et social qui prônait un renouveau religieux et suscita de nombreuses révoltes populaires. En 1906, les nationalistes, menés par les oulémas (chefs religieux), obtinrent du shāh Mouzaffār ad-Dīn (1896-1907) une Constitution, qui permit la réunion du Madjlis, première Assemblée législative de l'histoire perse. Toutefois, un peu plus tard, le nouveau shāh, Mohammed 'Alī, tenta de dissoudre ce Parlement. Une insurrection des constitutionnalistes aboutit, après une brève guerre civile, à la déposition du shāh et à son remplacement par son fils Ahmed Mirza. Les Britanniques purent cependant créer en 1909 la puissante Anglo-Persian Oil Company (APOC), tandis que la Russie tsariste puis bolchevique considérait le nord du pays comme son domaine réservé. À la faveur de la recomposition politique du Moyen-Orient

qu'entraîna la chute de l'Empire ottoman après la Première Guerre mondiale, les Britanniques tentèrent d'imposer un véritable protectorat à la Perse (1919).

La dynastie pahlavie. En 1921, un militaire nationaliste, le commandant de la division cosaque Rezā Khān, réussit facilement un coup d'État. Il devint Premier ministre avant de déposer le dernier Kādājār (1925) et de monter sur le trône sous le nom de Rezā Shāh (1925-1941). Il fonda une nouvelle dynastie, qu'il appela « pahlavie », du nom d'une ancienne langue de l'Iran. Il pratiqua un certain nationalisme dans le domaine économique et voulut moderniser l'armée, l'administration et la culture sur le modèle occidental. S'il put rétablir la paix intérieure, il ne transforma pas profondément la société, comme le faisait en Turquie Mustafa Kemal. En 1941, ses sympathies pour l'Allemagne nazie provoquèrent l'invasion du pays par des troupes britanniques et soviétiques soucieuses d'établir entre elles, par le territoire perse, la seule liaison terrestre possible. Aussi Rezā Shāh dut-il abdiquer en faveur de son fils Mohammed Rezā.

En 1946, les Britanniques évacuèrent l'Iran, mais les Soviétiques encouragèrent des tentatives séparatistes en Azerbaïdjan et au Kurdistan. Le shāh obtint le retrait des armées soviétiques avec l'appui de l'ONU. Cette victoire entraîna un regain du nationalisme, qui se retourna néanmoins contre le shāh. Mohammed Mossadegh, député du Front national et champion d'une politique d'indépendance, fit voter par le Parlement, en mars 1951, la nationalisation de l'Anglo-Iranian Oil Company (l'ancienne APOC). Il devint Premier ministre en avril et refusant, en pleine guerre froide, de s'aligner sur l'un ou l'autre bloc, il établit de bonnes relations avec l'URSS. Un premier coup d'État, fomenté par des officiers proches du shāh,



Le Premier ministre Mohammed Mossadegh au Conseil de sécurité des Nations unies en octobre 1951.

Après la nationalisation de l'Anglo-Iranian Oil Company, la Grande-Bretagne fit appel au tribunal international de La Haye et aux Nations unies. L'acte d'indépendance iranien entraîna une grave crise internationale.

© The Bettmann Archives

Iran

Manifestation en l'honneur de l'ayatollah Khomeyni, à Téhéran (1983).

La ferveur populaire qui avait entraîné la chute du shāh en 1979 fut longtemps entretenue par une propagande habile et par un encadrement constant de la population par le clergé (les mollahs).

© Reza - Sipa Press



Première guerre du Golfe (1980-1988) : incendie des installations pétrolières iraniennes après un bombardement de l'aviation irakienne.

Malgré huit ans de combats meurtriers qui désorganisèrent l'économie iranienne, la population, galvanisée par la propagande (le soldat mort au combat étant promis au paradis d'Allah), continua de soutenir le régime islamique.

© Kalari - Sygma



Défilé pour le douzième anniversaire de la révolution islamique (1991).

L'image des femmes vêtues du noir ichador constitue le symbole le plus évident – et sans doute le moins compréhensible en Occident – de la nouvelle société iranienne, tout entière organisée selon une lecture intégriste du Coran.

© Kahran Jebreili - Vu

échoua en avril 1953, obligeant ce dernier à se réfugier en Irak ; Mossadegh fut finalement renversé en août par des militaires qui bénéficiaient de l'appui du shāh et des États-Unis.

De retour au pouvoir, Mohammed Rezā durcit le régime (création de la police secrète, la Savak, en 1958). En 1961, il congédia les Chambres et imposa des réformes autoritaires pour moderniser économiquement le pays en profitant de ses énormes revenus pétroliers. Il chercha à se forger une légitimité en se plaçant dans la continuité de la Perse préislamique (célébration du 2 500^e anniversaire de Persépolis en 1971). Une réforme agraire (la « révolution blanche ») fut entreprise afin de redistribuer aux paysans une partie des terres des grands propriétaires. Bien qu'il eût donné à son pays une certaine indépendance en le dotant d'une armée puissante et en pratiquant une habile diplomatie, le shāh ne put empêcher la montée d'une triple opposition, celle des communistes du parti Toudeh, celle des libéraux et, surtout, celle des islamistes.

La République islamique. En 1978, les émeutes se multiplièrent, conjuguant l'opposition des libéraux de gauche et celle des religieux se réclamant de l'ayatollah Khomeyni, chef spirituel en exil (en Irak à partir de 1964, puis en France à partir de 1978). Après une sanglante répression, le shāh tenta de libéraliser le régime, mais il dut fuir son pays en janvier 1979. En février, Khomeyni rentra en Iran et devint le « guide » de la République islamique, qui rejeta en bloc le précédent régime et ses alliés occidentaux, imposa une dictature islamique dans tous les domaines et élimina, à grand renfort de procès expéditifs, les oppositions libérale et communiste. Les étudiants islamistes retinrent en otages soixante-trois membres de l'ambassade américaine à Téhéran du 4 novembre 1979 au 20 janvier 1981. Cette affaire des otages ouvrit une grave crise dans les relations avec les puissances occidentales. Ces dernières soutinrent l'Irak dans la guerre que ce pays, revendiquant la souveraineté sur l'ensemble du Chatt al-Arab, engagea contre l'Iran en septembre 1980, et

qui dura huit ans ; au lendemain du cessez-le-feu, le 20 août 1988, la frontière restait celle de 1975.

Depuis la mort de Khomeyni en 1989, deux tendances s'affrontent, celle de l'intransigeant guide de la Révolution, 'Alī Khamenei, représentant du clergé le plus conservateur qui exerce son influence sur le Parlement, et celle de 'Alī Akbar Hāchemi Rafsandjani, élu président de la République en 1989 et réélu en 1993, favorable à des réformes économiques, qui, toutefois, ne remettent pas en cause la finalité d'un régime tout entier fondé sur la loi islamique.

■ Voir aussi le dossier [Perse](#).

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

J. Boissel, *l'Iran moderne*, PUF, « Que sais-je ? », Paris, 1975. A. Godard, *l'Art de l'Iran*, Arthaud, Paris, 1962. Ch. Haghghat, *1979. Iran, la révolution islamique : de la chute du Shāh à la prise de pouvoir des mollahs*, Ed. Complexe, Paris, 1985 (1992).